

**ARCHITECTURES INSOLITES
DANS LA VALLÉE DU TAFILALT**

LES ŒUVRES DE HANNSJORG VOTH



Saïd Mouline architecte général said.mouline@gmail.com
Rabat, le 29 août 2023

**ARCHITECTURES INSOLITES
DANS LA VALLÉE DU TAFILALT
LES ŒUVRES DE HANNSJORG VOTH**



Chantier de l'Escalier céleste, mur en pisé banché.

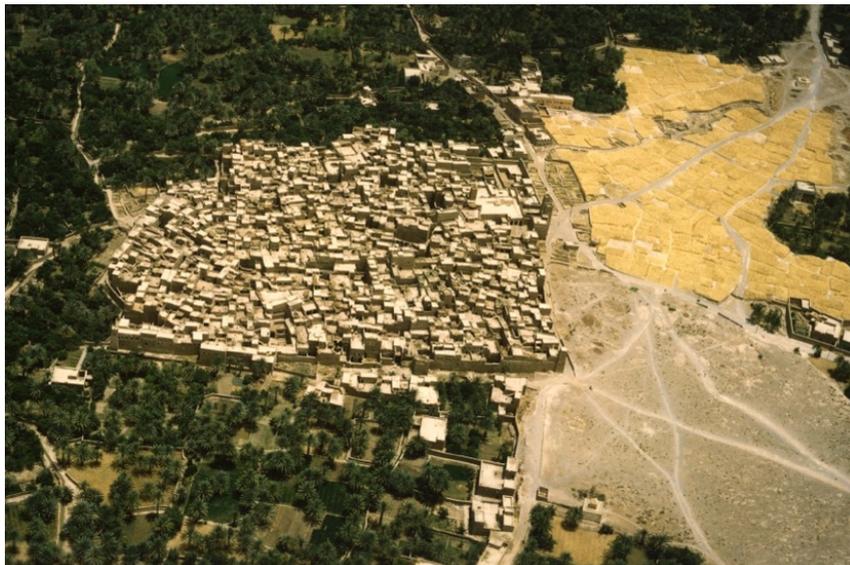


Chantier le l'Escalier céleste, briques de terre séchée au soleil.

LE CONTEXTE



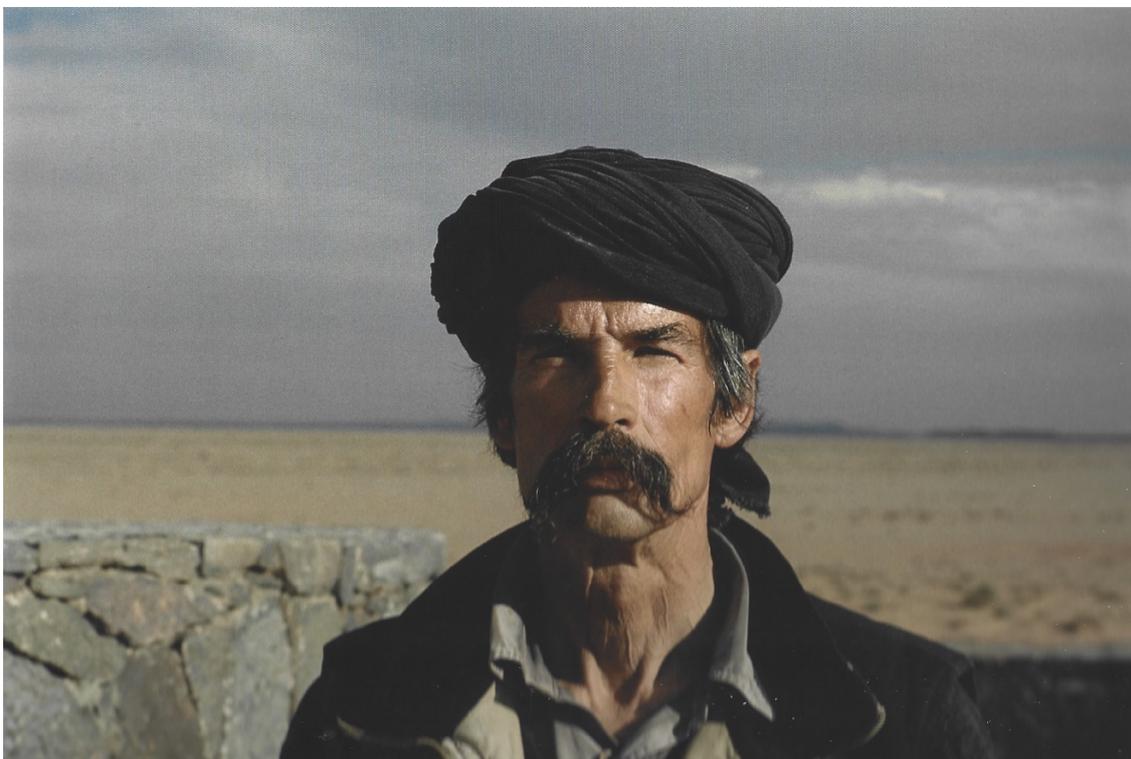
Qsar Nesrate dans la vallée du Draa



Qsar Goulmima dans la vallée du Tafilalt

Pays de haute tradition architecturale, le Royaume du Maroc bénéficie d'un patrimoine historique considérable, riche et diversifié, qui s'exprime tant dans l'urbanisme et les monuments des capitales impériales qu'à travers toutes les régions du pays, de la blancheur éclatante des villes méditerranéennes aux célèbres architectures de terre des vallées pré-sahariennes, celles du Draa, du Dadès, du Tafilalt, du Mgoun, du Ziz, du Gheris, etc. C'est dans l'une d'elles que Hannsjorg Voth, architecte-artiste-sculpteur, fils d'architecte et figure de proue du Land Art en Allemagne, a laissé des œuvres d'un grand intérêt technique et artistique qui mêlent savoir-faire local et aspirations cosmiques.

L'ARTISTE : HANNSJORG VOTH



Portrait de Hannsjorg Voth par Ingrid Amslinger.

C'est à partir des années 1980 que l'architecte allemand Hannsjorg Voth s'installe dans le sud du Maroc, dans la plaine de Marha, près de Jorf, entre Goulmima et Erfoud. Il réalise, entre 1980 et 2003, trois œuvres d'art monumentales qui se dressent au milieu de nulle part : l'Escalier céleste, la Spirale d'or et la Cité d'Orion. Ces œuvres architecturales participent du mouvement artistique du Land Art, en Allemagne. Elles prolongent celles qu'il avait produites depuis les années 1970, alors qu'il était parmi les artistes pionniers des mouvements d'Art conceptuel et du Land Art en Allemagne. Ces formes d'art désignent des interventions d'artistes contemporains dans des lieux naturels (land) qui, dès lors, font partie intégrante de l'œuvre elle-même. Une couverture photographique professionnelle, réalisée par Ingrid Amslinger, son épouse, assure une mise en valeur exceptionnelle de toute son œuvre.

Dans le Tafilalt, Hannsjorg Voth a travaillé avec les artisans de la région forts de leur savoir-faire en construction traditionnelle, au service de ses inspirations cosmiques. Les textes présentés ici proviennent de catalogues d'exposition, d'articles de presse, de musées, de critiques d'art et, comme la totalité des illustrations – croquis de l'artiste et photographies de son épouse - sont disponibles de manière éparse en ligne. .

ARCHITECTURES INSOLITES



L'Escalier céleste.



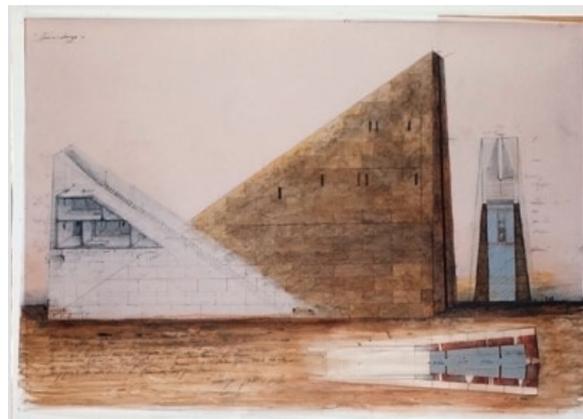
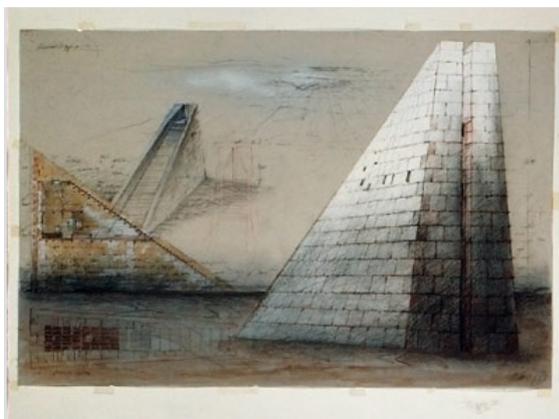
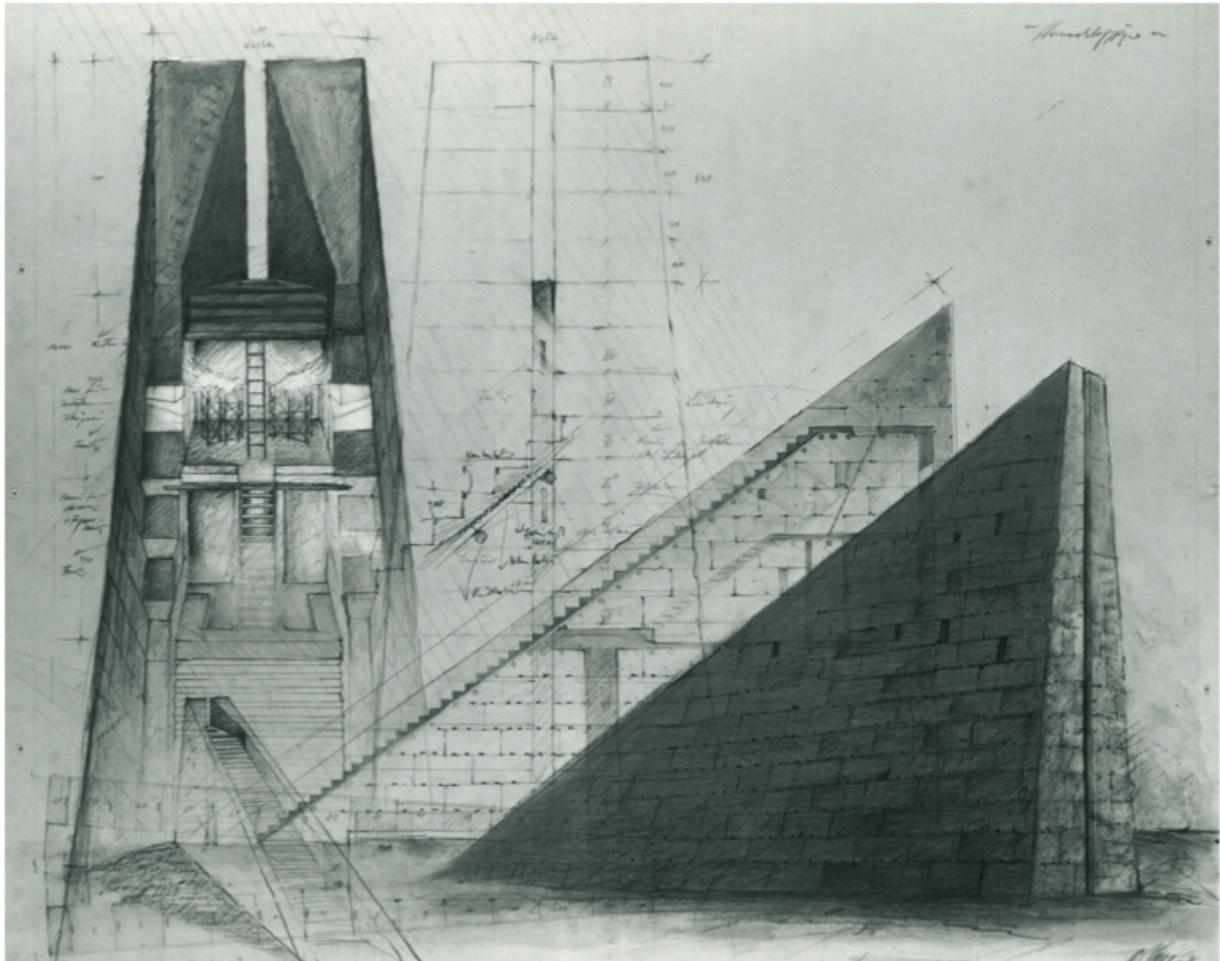
La Spirale d'Or.



La Cité d'Orion.

L'ESCALIER CÉLESTE





Croquis de l'intérieur et de l'extérieur de l'Escalier céleste.



Vue d'espaces intérieurs de l'Escalier céleste.



L'ESCALIER CÉLESTE

Pour sa première réalisation dans le sud du Maroc, Hannsjörg Voth voulait bâtir une œuvre en pisé, inspirée d'une tradition constructive ancienne, toujours d'actualité. Avec cet escalier qui émerge d'un horizon immensément plat, peut-être un pendant de la Tour de Babel à Bagdad en Irak, il a concrétisé son rêve : relier la terre au ciel. En forme de triangle à angle droit d'une hauteur de 16 mètres, l'escalier dispose de 52 marches menant à une plateforme à 4 mètres sous le sommet du monument. Passionné d'astrophysique, Hannsjörg Voth a fait en sorte de rétrécir les parois latérales vers le haut, laissant une fente verticale au milieu et donnant ainsi au bâtiment l'aspect d'un observatoire céleste. Plusieurs espaces ont été aménagés au-dessous de la plateforme, dans lesquels Hannsjörg Voth a vécu et travaillé sur une longue période.

Dans le Tafilalet, l'architecte allemand a travaillé avec les artisans de la région, forts de leur savoir-faire en construction traditionnelle, mis ici au service de ses inspirations cosmiques. Pour Lothar Romain, critique d'art allemand contemporain, la signification de cette plateforme et de la trappe, qui est le seul accès à l'Escalier céleste «(est) le dernier pas, tout en haut, qui n'est ni la fin en soi, ni le but, il est seulement le dernier pas du corps matériel vers la possible transcendance.»

Cette transcendance semble confirmée par l'oiseau d'acier et les significations qu'il peut revêtir. Ici localement en réponse à l'appel des mères pour que leurs enfants n'abandonnent plus leurs devoirs scolaires par crainte du courroux de l'oiseau d'acier dans une région justement où en raison de l'émigration et, faute de pères, l'autorité paternelle n'existait plus. Une transcendance plus plausible se référant à la mythologie grecque et à la chute d'Icare. Mythe dans lequel Dédale, architecte athénien père d'Icare essaie de se sauver en fabricant des ailes à son fils pour s'échapper du labyrinthe. Mais ne respectant pas les consignes de son père lors de son ascension, Icare fut précipité dans une chute mortelle, les ailes brûlées par le soleil. Cela est indiqué dans des croquis de Hannsjorg Voth rapportés ci-après. En fait, il semble que les deux hypothèses concernant la confection, la présence et la position des ailes d'acier et leur interprétation locale soient compatibles, la morale étant qu'il ne faut pas désobéir aux conseils du père. L'escalier céleste est donc le passage d'un envol vers le ciel qui reste, malgré tout, inaccessible à l'homme.



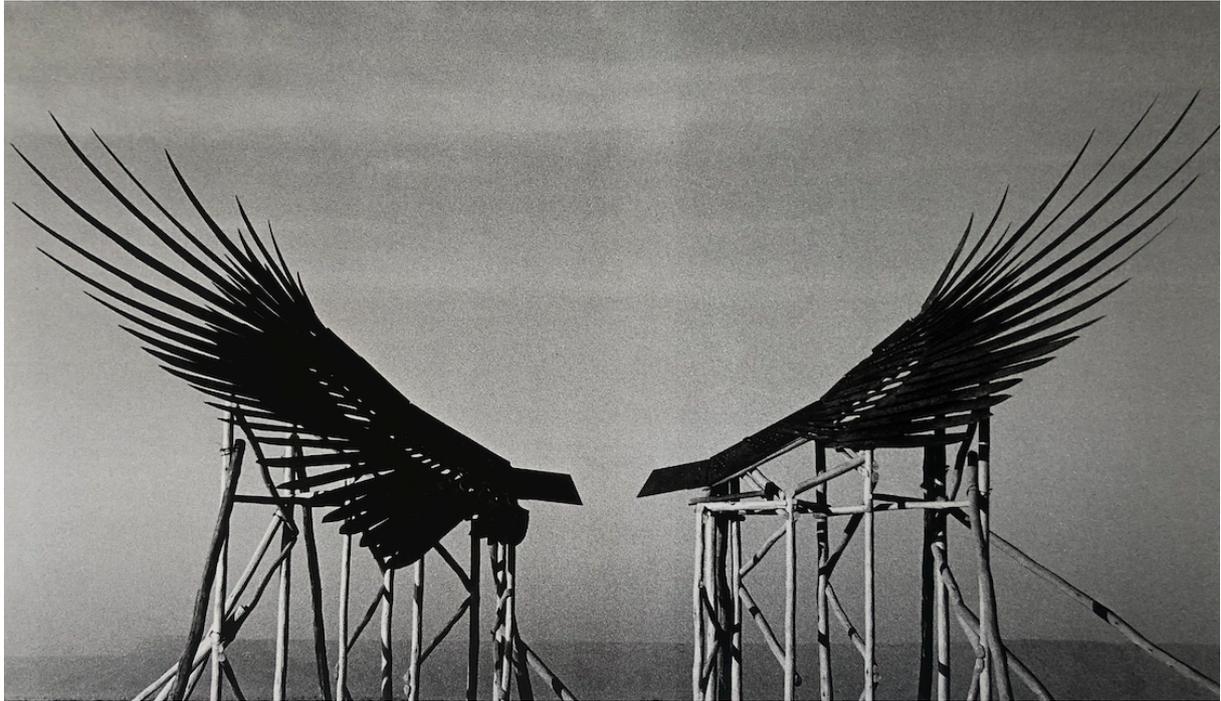
Pièces aménagées accessibles de la trappe supérieure.



Croquis préparatoire des ailes d'acier.



Les ailes d'acier en croquis et fabriquées par Hannsberg Voth.

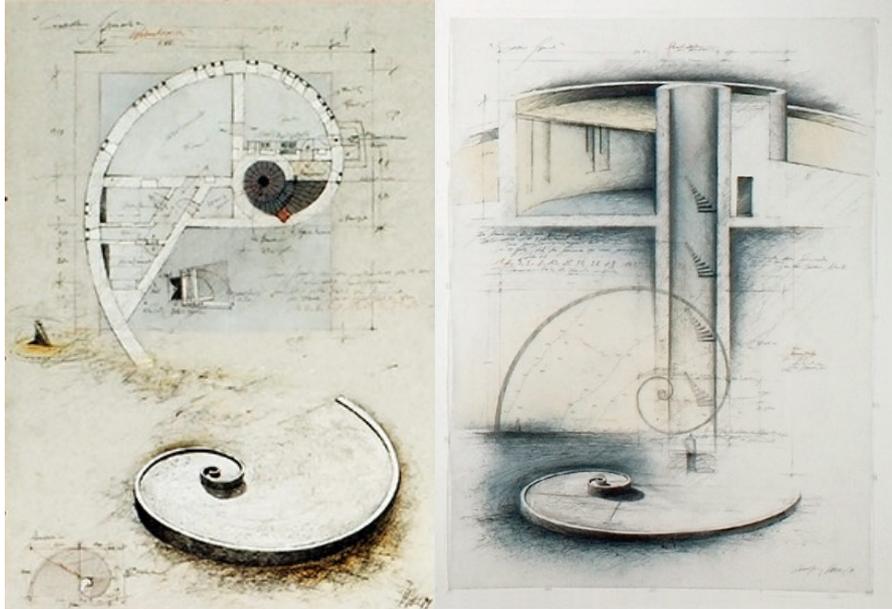


Les ailes d'acier d'une envergure de 3m50 au sommet de l'Escalier céleste.

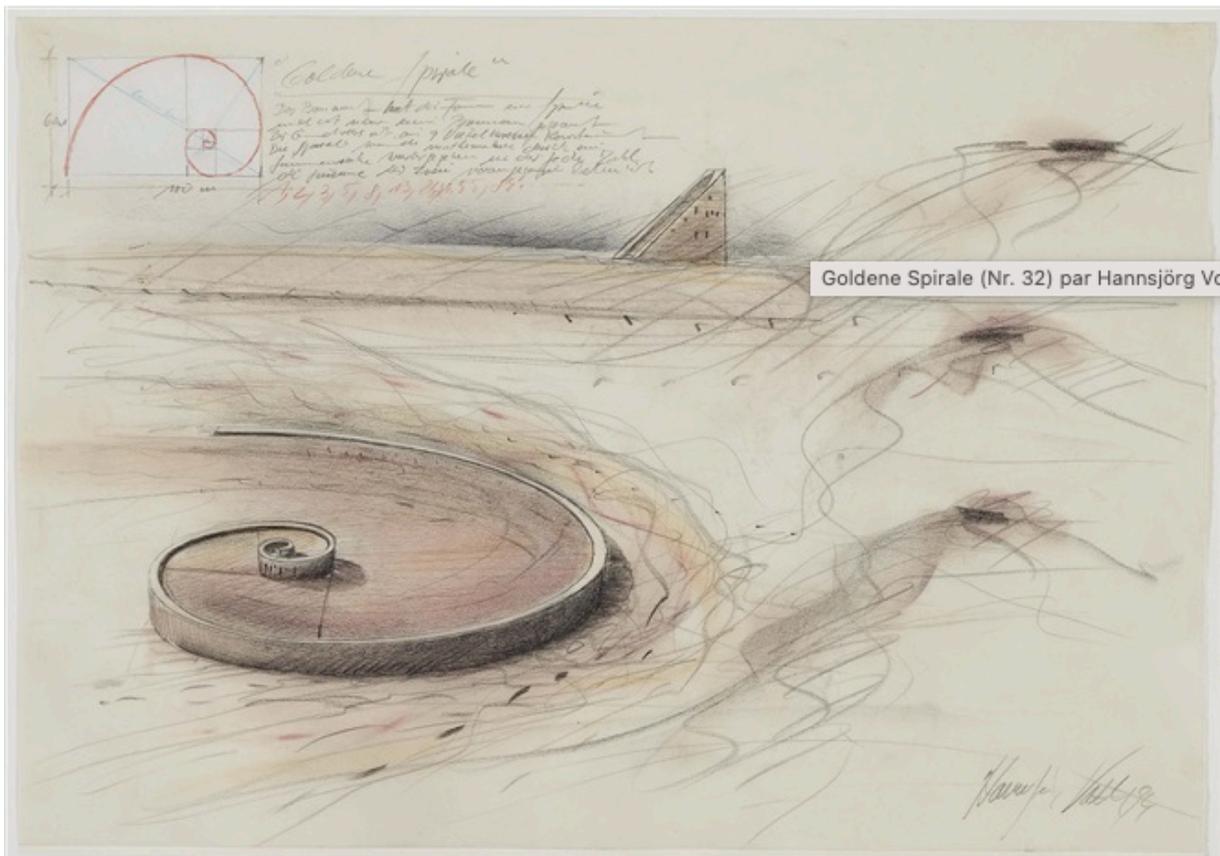


La chute mortelle d'Icare à proximité de l'Escalier céleste.

LA SPIRALE D'OR



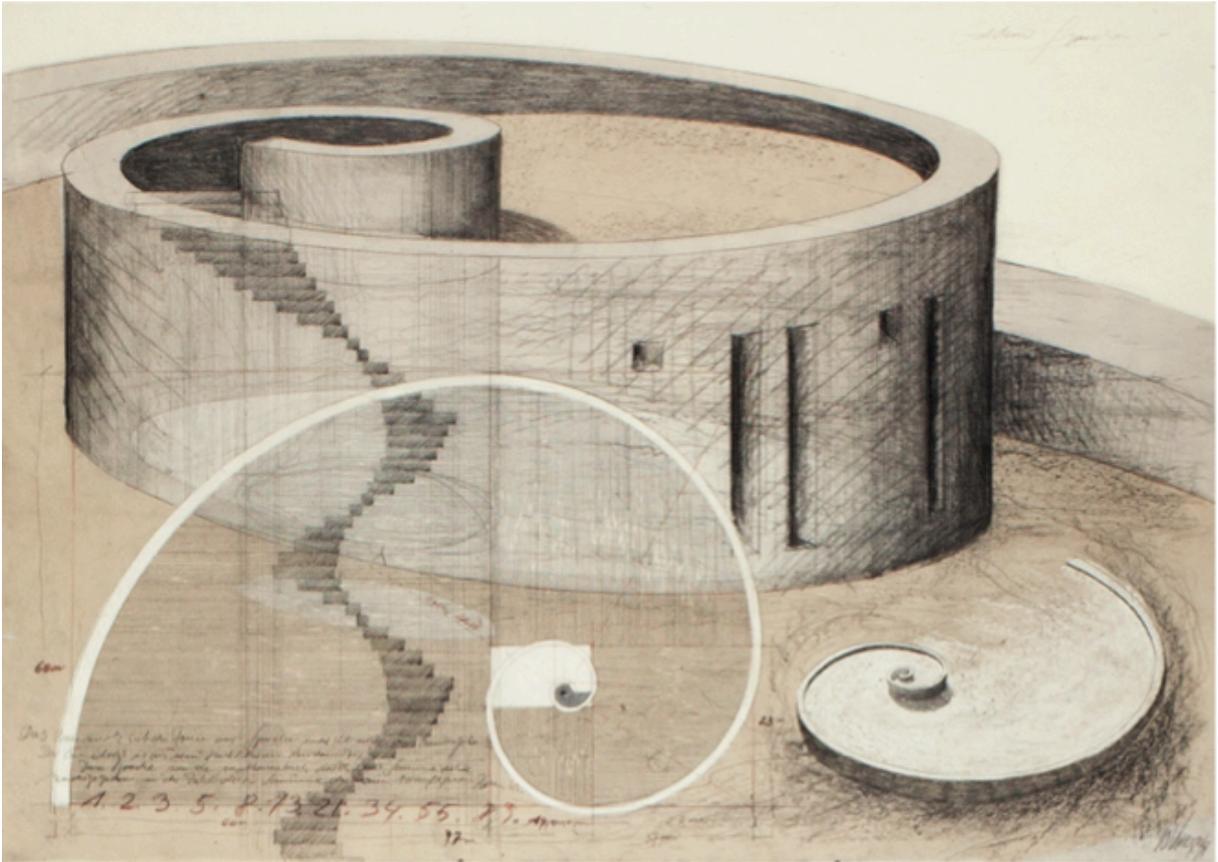
Croquis et coupe longitudinale de la Spirale d'Or.



La Spirale d'Or dans le voisinage de l'Escalier céleste.



L'aire intérieure de la Spirale d'Or.



LA SPIRALE D'OR

La structure est en forme de spirale et est construite au-dessus d'un puits. Le plan au sol est construit à partir de neuf quadrants. Cette spirale a été représentée mathématiquement par une série somme dans laquelle chaque nombre est la somme des deux nombres précédents. (Série Fibonacci).

Chaque tirade de cette série cumulative se rapproche de la valeur Phi du nombre d'or. Cette connexion du nombre d'or via la série de Fibonacci est une loi qui se produit dans de nombreux processus non perturbés dans la nature. Dans les cristaux, les coquillages, les plantes, aussi dans notre corps.

Le mur d'enceinte de l'installation atteint son point culminant de six mètres après 260 mètres. Une rampe surélevée mène au centre de la spirale, à l'entrée. Ici, vous descendez 27 marches sur un escalier en colimaçon vers deux salles de travail et de séjour. Cent marches plus loin se trouvent des espaces d'habitation et aux profondeurs du puits une embarcation vogue à la surface de l'eau souterraine.



Vue aérienne sur la Spirale d'or.



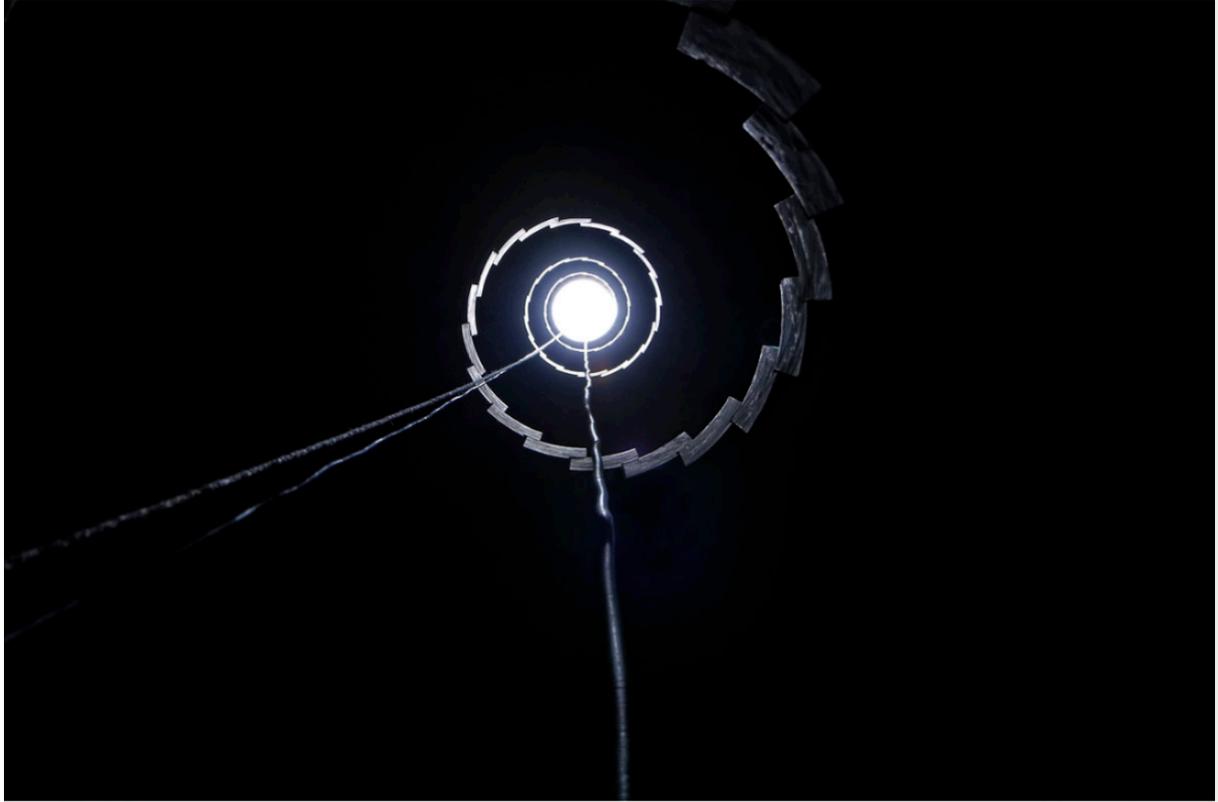
Paroi du puits en roche et marches en marbre.



Vue plongeante sur l'escalier central.



Vue plongeante sur les marches et la paroi circulaire de la Spirale d'Or.

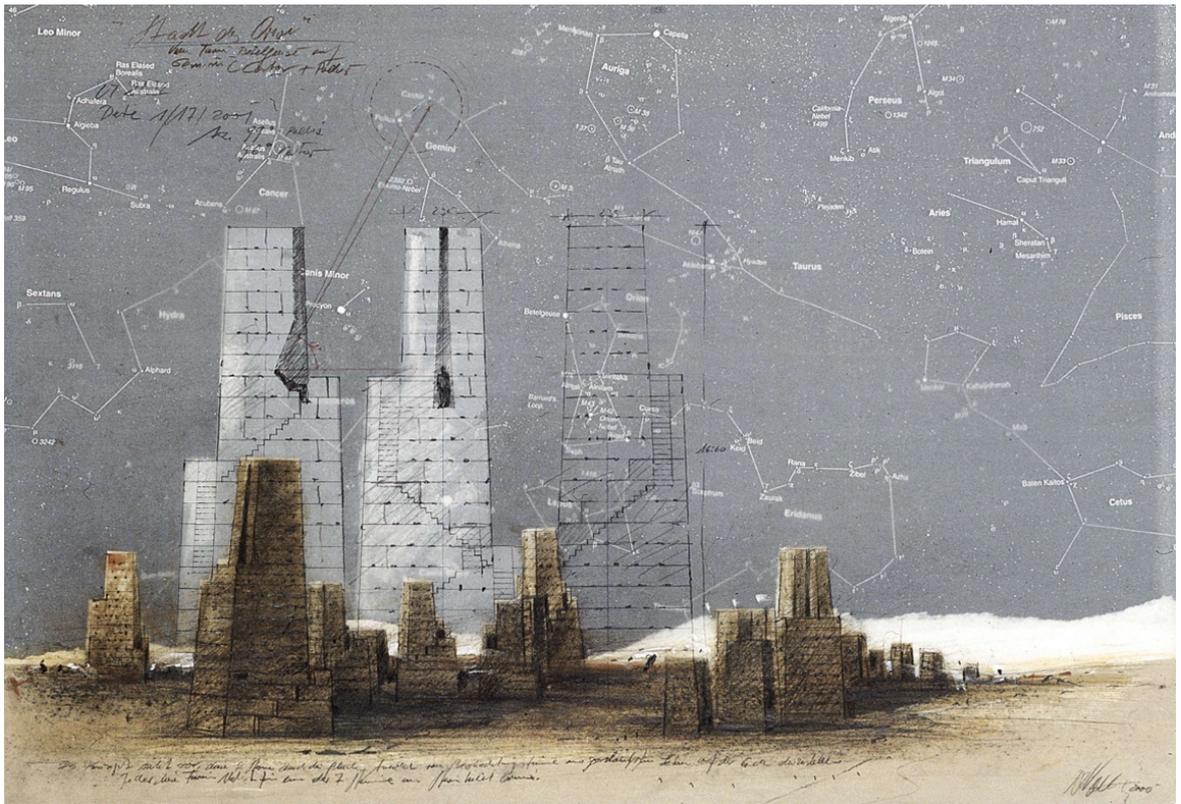


Vue ascendante sous les marches du puits.

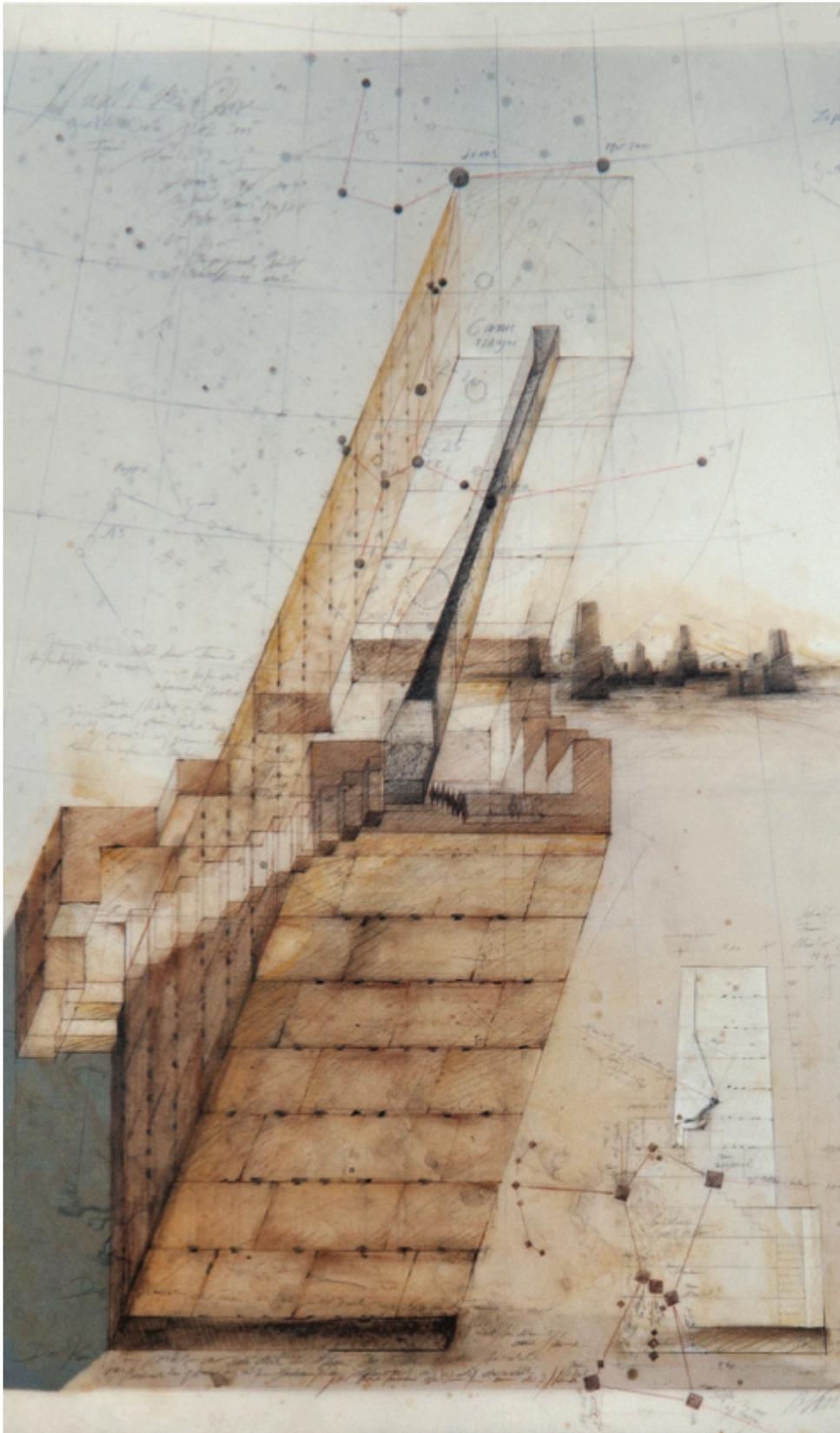
LA CITÉ D'ORION



Le chantier en terre de la Cité d'Orion.



Croquis préparatoire d'ensemble de la Cité d'Orion.



Caractéristiques d'une des tours-étoiles de la Cité d'Orion.



Trois des tours figurant autant d'étoiles de la Constellation d'Orion.

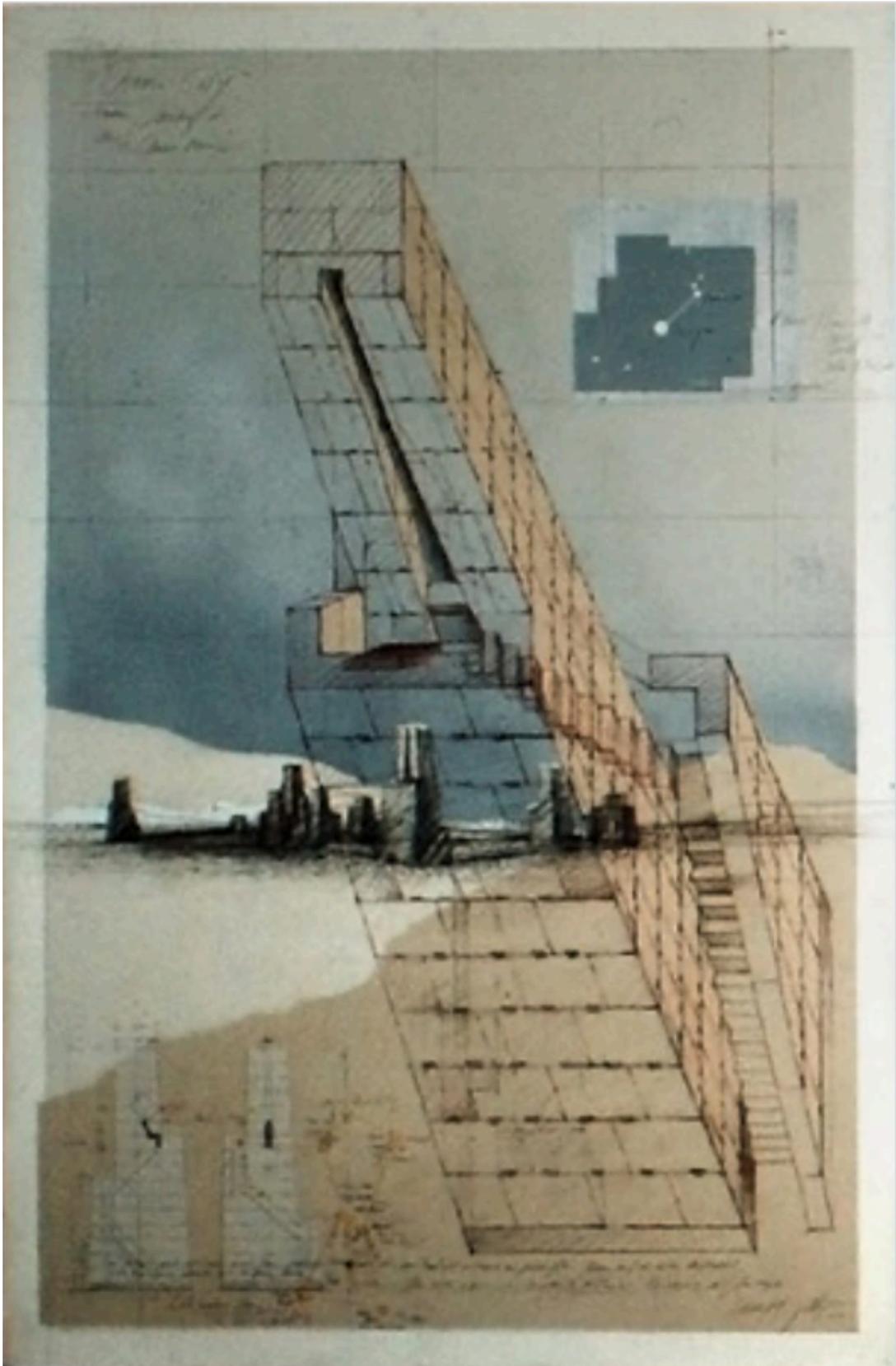
LA CITÉ D'ORION

Orion est l'une des plus anciennes constellations. Ses origines mythologiques remontent à l'épopée suméro-babylonienne du troisième millénaire avant J.C. Les sept étoiles principales d'Orion avec leurs noms sont les plus impressionnantes et visibles de toutes les parties du monde pendant les mois d'hiver en raison de leur emplacement sur l'équateur céleste. Le concept est de représenter ces sept étoiles sur terre par le même nombre de tours d'observation faites d'argile pilée. Chacune de ces tours représente l'une des sept étoiles. Leurs positions dans la constellation déterminent la disposition des tours dans le plan au sol du complexe, dont les dimensions sont d'environ 40 x 100 mètres. Les dimensions en hauteur comprises entre 15 et 6 mètres, la largeur et la profondeur des tours sont déduites de la luminosité et de l'étendue de ces étoiles. Dans le tiers supérieur des tours, accessible par des escaliers extérieurs, se trouvent des sièges d'observation astronomiques. Des étoiles et des constellations spécifiques peuvent être observées à des moments précis à travers des fentes dans les murs extérieurs, dont la hauteur, la largeur et l'orientation sont calculées avec précision.

Bien que les sept grandes tours soient des structures astronomiques qui, par leur disposition et leur orientation, montrent au spectateur le mouvement de certains corps célestes, cette intention est principalement prévue avec la représentation de la constellation d'Orion comme une sculpture tridimensionnelle à grande échelle sur Terre. Sept autres étoiles plus petites, qui forment, entre autres, la « tête » d'Orion, sont également représentées par des tours en pisé. La base du calcul astronomique pour l'orientation des tours d'observation sont les coordonnées 31 degrés nord et 5 degrés ouest. Sur la base d'un calcul pour le 17 janvier, la visite a une durée d'une heure et demie.



Hanssjorg Voth présentant la Cité d'Orion à l'Institut d'Art Moderne de Valence lors d'une rétrospective de l'ensemble de son œuvre en juin 2003.



Composition axonométrique d'une des tours-étoiles de ma Cité d'Orion.

FIN